

BABEL, UNE COLLECTION DE LIVRES DE POCHE

PIÈCES EN UN ACTE

De même que Tchekhov est l'auteur de nouvelles qui sont devenues les modèles du genre, il a composé des "petites" pièces qui, étudiées par tous les élèves des conservatoires et écoles de théâtre, sont parmi les plus grandes du répertoire mondial.

Il les a écrites pour la plupart en 1888 et 1889, soit entre la première et la deuxième version d'*Ivanov*, au moment où il s'interrogeait avec le plus d'acuité sur le théâtre.

Exemples de finesse et de légèreté, ces courtes pièces sont souvent des transpositions de nouvelles d'une densité particulière, comme dans le cas de *Sur la grand-route* (1884), "étude dramatique" qui est un véritable chef-d'œuvre.

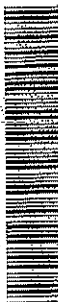
Anton Tchekhov (1860-1904) est le dramaturge russe le plus célèbre et l'auteur de centaines de nouvelles.

Illustration de couverture : Boris Grigoriev, *Portrait de V. E. Meyerhold* (détail), 1916, Le Musée russe, Saint-Petersbourg

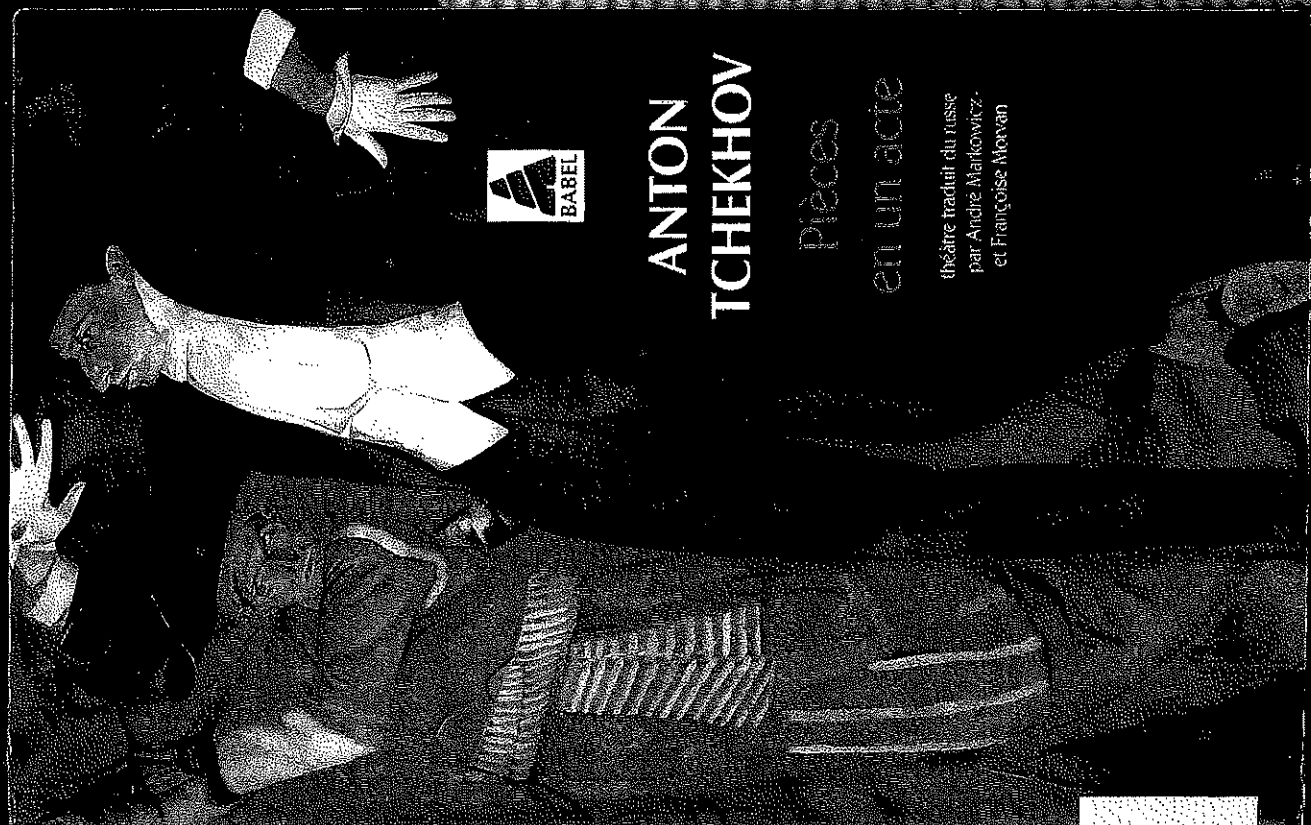
DIFFUSION :
Québec : LEMÉAC
Suisse : SERVIDIS
France et autres pays : A
Dép. légal : novembre 2000
9,70 € TTC France / www

ISBN 978-2-7427-5848-7

CNR Nantes.Doc



4080070768



ANTON TCHEKHOV

Pièces en un acte

théâtre traduit du russe
par Andrie Markovitz
et Françoise Morvan

LA DEMANDE EN MARIAGE

Plaisanterie en un acte

Natalia Stépanovna et Lomov.

NATALIA STÉPANOVNA (*entrant*). Ah mais, ça par exemple ! Vous ! Et papa qui ~~pré~~ dit : Vas-y, il y a un marchand qui vient chercher sa marchandise. Bonjour, Ivan Vassiliévitch !

LOMOV. Bonjour, très honorée Natalia Stépanovna !

NATALIA STÉPANOVNA. Excusez, je suis en blouse, en tous les jours... On écosse les pois pour les mettre à sécher. Pourquoi êtes-vous resté si longtemps sans venir ? Asseyez-vous.

Ils s'asseyent.

Mangez-vous quelque chose ?

LOMOV. Non, merci, j'ai déjà mangé.

NATALIA STÉPANOVNA. Vous pouvez fumer... Voilà des allumettes... Un temps magnifique, et, hier, il pleuvait si fort que les ouvriers n'ont rien fait de la journée. Combien avez-vous fauché ? Moi, figurez-vous, j'ai voulu aller plus vite que la musique, j'ai fauché tout le pré, et maintenant, je m'en mords les doigts, j'ai peur que mon foin ne pourrisse. J'aurais mieux fait d'attendre. Mais que se passe-t-il ? On dirait que vous êtes en habit ! Voilà du nouveau ! Vous allez au bal ou quoi ?

Remarquez, ça vous met en valeur... Mais, vrai, comment se fait-il, à quatre épingles comme ça ?

LOMOV (*ému*). Voyez-vous, honorée Natalia Stépanovna... Le fait est que je me suis décidé à vous prier de m'entendre... Bien sûr, vous serez étonnée, et même fâchée. Mais je... (*A-part.*) Affreusement-froid !

NATALIA STÉPANOVNA. De quoi s'agit-il ?

Pause.

En bien ?

LOMOV. Je m'efforcerai d'être bref. Vous n'êtes pas sans savoir, honorée Natalia Stépanovna, que, depuis longtemps déjà, depuis l'enfance même, j'ai l'honneur de connaître votre famille. Feu tatie et son mari, dont, comme vous daignez le savoir, j'ai reçu les terres en héritage, ont toujours considéré avec un profond respect votre papa et feu votre maman. Les familles Lomov et Tchouboukov ont toujours entretenu les relations les plus amicales, et, même, c'est le cas de le dire, familiales. De plus, comme vous daignez le savoir, mes terres et les vôtres se touchent de très près. Si vous daignez vous en souvenir, mes Petits Prés aux Bœufs jouxtent votre bois de bouleaux.

NATALIA STÉPANOVNA. Pardon de vous interrompre. Vous dites "mes Petits Prés aux Bœufs"... Mais est-ce qu'ils sont à vous ?

LOMOV. Bien sûr...

170

NATALIA STÉPANOVNA. Ça, par exemple ! Les Petits Prés aux Bœufs, ils sont à nous et pas à vous !

LOMOV. Mais non, ils sont à moi, très honorée Natalia Stépanovna.

NATALIA STÉPANOVNA. Première nouvelle. D'où tenez-vous qu'ils sont à vous ?

LOMOV. Comment, d'où je le tiens ? Je parle de ces Petits Prés aux Bœufs qui se glissent en coin entre votre bois de bouleaux et le Marais Brûlé.

NATALIA STÉPANOVNA. Mais oui, mais oui... Ils sont à nous.

LOMOV. Non, vous faites erreur, très honorée Natalia Stépanovna — ils sont à moi.

NATALIA STÉPANOVNA. Reprenez-vous, Ivan Vasiliévitch ! Depuis quand sont-ils à vous ?

LOMOV. Comment, depuis quand ? D'aussi loin que je m'en souviens, ils ont toujours été à nous.

NATALIA STÉPANOVNA. Non, là, bon, permettez !

LOMOV. C'est mis dans les papiers, très honorée Natalia Stépanovna. Les Petits Prés aux Bœufs ont été objet de litige autrefois, c'est vrai ; mais, n'est-ce pas, à présent, tout le monde le sait, qu'ils sont à moi. L'affaire est close. Comme vous daignez le voir, la grand-maman de tatie avait concédé, sans bail et à titre gracieux, la jouissance de ces Petits Prés aux paysans du grand-papa de votre papa,

171

parce qu'ils lui faisaient des briques. Les paysans du grand-papa de votre papa ont joui à titre gracieux de ces Petits Prés pendant une quarantaine d'années et ils ont fini par les considérer pour ainsi dire comme étant à eux, ensuite, quand il y a eu l'abolition¹...

NATALIA STÉPANOVA. Mais ce n'est pas du tout comme vous dites ! Grand-papa et le papa de grand-papa considéraient que leurs terres allaient jusqu'au Marais Brûlé — donc, que les Petits Prés aux Bœufs étaient à nous. Où est le problème ? — je ne comprends pas. C'en est exaspérant !

LOMOV. Je vous montrerai les papiers, Natalia Stépanovna !

NATALIA STÉPANOVA. Non, mais, vous plaisantez, tout simplement, ou vous vous moquez de moi... Ça, pour une *surprise* ! Nous possédons une terre depuis bientôt trois cents ans, et, de but en blanc, on vient nous dire que cette terre n'est pas à nous ! Ivan Vassiliévitch, pardonnez-moi, mais je n'en crois pas mes oreilles... Ce n'est pas que j'y tiens, à ces Petits Prés. Ils ne font que cinq hectares et ils valent à peine trois cents roubles, mais c'est l'injustice qui me révolte. Dites ce que vous voulez, mais, l'injustice, moi, je ne supporte pas.

LOMOV. Ecoutez-moi, je vous en supplie. Les paysans du grand-papa de votre papa, comme j'ai

1. L'abolition du servage, qui avait eu lieu en 1861.

déjà eu l'honneur de vous le dire, fabriquaient, pour la grand-maman de tatie, des briques. La grand-maman de tatie, voulant leur faire plaisir...

NATALIA STÉPANOVA. Le grand-papa, la grand-maman, la tatie... je n'y comprends rien, rien du tout ! Les Petits Prés sont à nous, point.

LOMOV. Ils sont à moi !

NATALIA STÉPANOVA. A nous ! Vous aurez beau rester me le démontrer deux jours de suite, vous aurez beau enfiler quinze habits, ils sont à nous, à nous, à nous !... Je ne demande rien de ce qui est à vous, mais je n'ai pas envie de perdre ce qui est à moi... Que ça vous plaise ou non !

LOMOV. Moi, Natalia Stépanovna, les Petits Prés, je n'en ai pas besoin, mais c'est le principe. Si vous voulez, je vous en prie, je vous les offre.

NATALIA STÉPANOVA. C'est moi qui peux vous les offrir, ils sont à moi !... Tout cela est pour le moins étrange, Ivan Vassiliévitch ! Jusqu'à présent, nous vous considérons comme un bon voisin, un ami, l'an passé, nous vous avons prêté notre batteuse, en sorte que, nous autres, nous avons dû finir de battre en novembre, et, vous, vous nous traitez comme des romanichels. Vous m'offrez mes propres terres. Pardonnez-moi, mais ça ne se fait pas, entre voisins ! A mon avis, ça frôle l'impudence, autant dire...

LOMOV. D'après vous, alors, je suis un usurpateur ? Madame, jamais je ne me suis emparé des terres

d'autrui et je ne permettrai à personne de m'en accuser... (Il se dirige précipitamment vers la carafe et boit de l'eau.) Les Petits Prés aux Bœufs sont à moi !

NATALIA STÉPANOVNA. C'est faux, à nous !

LOMOV. A moi !

NATALIA STÉPANOVNA. C'est faux ! Je vais vous le prouver ! Aujourd'hui même, je vais envoyer mes faucheurs dans ces Petits Prés !

LOMOV. Pardon ?

NATALIA STÉPANOVNA. Aujourd'hui même je vais envoyer mes faucheurs !

LOMOV. Et, moi, à coups de pied !...

NATALIA STÉPANOVNA. Essayez voir !

LOMOV (se plaquant une main sur le cœur). Les Petits Prés aux Bœufs sont à moi ! Vous comprenez ? A moi !

NATALIA STÉPANOVNA. Ne criez pas, s'il vous plaît ! Vous pouvez crier et hurler de rage tant que vous voulez chez vous, mais, ici, je vous demande de respecter les limites !

LOMOV. Sans, madame, ces terribles, ces effroyables, palpitations et ces veines qui me battent dans les tempes, je vous aurais parlé bien autrement ! (Il crie.) Les Petits Prés aux Bœufs sont à moi !

NATALIA STÉPANOVNA. A nous !

174

LOMOV. A moi !

NATALIA STÉPANOVNA. A nous !

LOMOV. A moi !

IV

Les mêmes et Tchouboukov.

~~TCHOUBOUKOV (entrant). Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est que ces cris ?~~

~~NATALIA STÉPANOVNA. Papa, explique, s'il te plaît, à ce monsieur à qui appartiennent les Petits Prés aux Bœufs : à nous ou à lui ?~~

~~TCHOUBOUKOV (s'adressant à Lomov). Ma poulette, les Petits Prés sont à nous !~~

~~LOMOV. Mais, voyons, Stéphane Stépányitch, comment ça, ils sont à vous ? Vous, au moins, soyez raisonnable ! Le grand-maman de tante avait cédé les Petits Prés à titre temporaire et gracieux aux paysans de votre grand-papa. Les paysans ont joui de cette terre pendant quarante ans et se sont habitués à la considérer comme étant à eux, puis quand il y a eu l'abolition...~~

~~TCHOUBOUKOV. Permettez, mon tout précieux... Vous oubliez que, justement, les paysans ne payaient~~

175